



femmesTISCHE
hommesTISCHE

Hakima Kurdi,

arrivée du Maroc en Suisse en 1997

« Je m'appelle Hakima. Personne ne peut m'enlever mon prénom. Les noms de famille changent, mais Hakima reste. J'ai grandi à Agadir, ville côtière au Maroc. Dans mon pays, la coutume veut que, 40 jours après la naissance de l'enfant, on fasse une fête. Lors de cette fête, ma grand-mère a décidé que ma tante, qui n'avait pas d'enfant, allait m'élever. Ma famille d'origine et mes frères et sœurs vivaient à l'intérieur du pays.

Ainsi, à 40 jours, j'ai été adoptée par mon oncle et reçu son nom. Je ne veux pas me plaindre, j'ai eu une bonne vie, j'ai été très gâtée. J'étais la seule fille qui pouvait faire du vélo, aller à la piscine, et même côtoyer des garçons.

Je suis d'avis que lorsque des difficultés se présentent dans ta vie, tu dois aller de l'avant. Je disais toujours à ma mère : il n'y a pas de mauvaise intention, Dieu l'a décidé ainsi, je ne juge pas et je suis contente. Je pressentais que je n'avais pas été élevée par ma famille biologique, mais je l'ai appris par hasard, vers mes 11 ans. Ce n'est que plus tard, en Suisse, que j'ai vraiment compris ce qui m'était arrivé et pu mettre des mots dessus.

Après le lycée, j'ai commencé des études de droit. Je voulais m'engager pour les droits des femmes. Mais à 20 ans, j'ai eu un accident de voiture et dû passer beaucoup de temps à l'hôpital. J'étais non seulement blessée physiquement, mais j'ai également souffert d'une dépression. J'ai arrêté mes études et fait un apprentissage de coiffeuse. À côté, j'ai appris l'allemand et l'espagnol et voulu faire du bénévolat. Mais je n'ai pas reçu de réponses claires lorsque je tentais de savoir comment m'engager en tant que bénévole. Je ne me sentais pas prise au sérieux au Maroc et j'avais l'impression de ne pas être à ma place.

Deux de mes frères et sœurs biologiques vivaient en Suisse, et c'est ainsi que je suis arrivée à Bâle en 1997. J'y ai rencontré mon futur mari, un Suisse dont je suis tombée amoureuse et avec qui je me suis mariée. Pendant sept ans, j'ai



travaillé dans un centre pour handicapés. Au bout de deux ans, notre mariage s'est brisé.

Plus tard, j'ai épousé un Libanais, et depuis, j'ai trois nationalités. Nous avons eu trois filles, j'ai commencé à faire du bénévolat dans un centre familial, organisé des repas de midi et des services de garde d'enfants ; j'ai coupé les cheveux des enfants ou proposé des cours de cosmétique. Plus tard, j'ai suivi une formation d'assistante de vie. En 2009, je suis partie seule au Liban avec nos enfants pour voir si je pouvais y vivre. Mon mari devait me rejoindre. En 2011, la guerre en Syrie a commencé, tout est devenu difficile et nous sommes rentrés.

Je me suis à nouveau engagée bénévolement dans un point de rencontre de quartier et j'ai alors découvert Femmes-Tische via le programme bâlois petits:pas. J'ai d'abord participé aux tables rondes, puis suis devenue animatrice moi-même. J'en ai tellement profité, par exemple sur le thème de l'adolescence, que j'ai pu appliquer à nos filles. Je m'engage pour que les femmes puissent se défendre elles-mêmes : ainsi, je fais aujourd'hui ce que je voulais étudier au Maroc. »

Rédigé par Manuschak Karnusian